Susana Narotzky & Victoria Goddard, eds, *Work and Livelihoods. History, Etnography and Models in Times of Crisis*

London-New York, Routledge, 2017, 224 p., bibl., index, ill. (« Routledge Studies in Anthropology » 35).

Nathalie Ortar

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/32914>

DOI : 10.4000/lhomme.32914

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 285-286

ISBN : 978-2-7132-2735-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Nathalie Ortar, « Susana Narotzky & Victoria Goddard, eds, *Work and Livelihoods. History, Etnography and Models in Times of Crisis* », *L'Homme* [En ligne], 227-228 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/32914> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.32914>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

© École des hautes études en sciences sociales

Susana Narotzky & Victoria Goddard, eds, *Work and Livelihoods. History, Etnography and Models in Times of Crisis*

London-New York, Routledge, 2017, 224 p., bibl., index, ill. (« Routledge Studies in Anthropology » 35).

Nathalie Ortat

RÉFÉRENCE

Susana Narotzky & Victoria Goddard, eds, *Work and Livelihoods. History, Etnography and Models in Times of Crisis*, London-New York, Routledge, 2017, 224 p., bibl., index, ill. (« Routledge Studies in Anthropology » 35).

- 1 S'APPUYANT sur des recherches réalisées en Amérique latine, aux États-Unis ainsi qu'en Europe, les seize contributeurs de cet ouvrage collectif poursuivent l'investigation des transformations du capitalisme et donc des façons de travailler. Leurs analyses portent également sur les conséquences des crises économiques sur le quotidien et les représentations de l'avenir chez des ouvriers travaillant dans l'industrie lourde, branche soumise à une redéfinition des conditions de travail et à une internationalisation des formes de production. Les coordinatrices, Susana Narotzky et Victoria Goddard, défendent le choix d'une focalisation sur le travail industriel en soulignant le rôle toujours important de ce secteur d'emploi de par le monde, en général, et en Europe, en particulier, malgré son relatif déclin. Sont examinés les effets des exigences de flexibilité demandées par les nouvelles organisations du travail sur les individus et leurs impacts sociaux, notamment sur l'image de la masculinité. Les auteurs donnent ainsi à voir les façons dont les vies se déroulent en relation avec le travail industriel et son déclin, et l'intrication de l'expérience du travail, des lieux et

des espaces de l'économie à travers l'observation des conséquences des changements en cours sur les organisations familiales. Ce faisant, l'analyse des logiques globales articulées à celles des individus montre les effets des néropolitiques, mais aussi les mouvements de résilience et de résistance qui permettent de contester l'hégémonie du capitalisme contemporain.

- 2 L'ouvrage se décline en quatre parties. Dans la première, « Past, Present and Future : Generations in Times of Crisis », les auteurs explorent les conditions d'une transmission intergénérationnelle. Les trois contributions offrent une comparaison des dynamiques générationnelles à partir de l'ethnographie de familles vivant sur des sites industriels en Pologne, en Argentine et au Brésil. Frances Pine se penche sur les ruptures, survenues à la suite d'un licenciement, dans la transmission et les trajectoires professionnelles à Lublin, l'une des villes les plus pauvres de Pologne. Elle s'attache à montrer les conséquences de la disparition du familial et du connu quand l'avenir est incertain. Dans le contexte argentin, Laura Perelman et Patricia Vargas rendent compte de l'intrication des relations entre syndicalisme, travail et amitié dans une ville sidérurgique argentine. L'observation d'une fête leur permet d'établir l'importance des réseaux pour perpétuer la lignée et pourvoir la génération suivante des nécessaires recommandations qui favoriseront l'obtention d'un emploi local, car, en dépit des transformations du marché du travail, la pérennité de l'entreprise continue de passer par le syndicat des métallurgistes. Tout autre est la situation au Brésil. Gonzalo Diaz Crovetto analyse comment la privatisation de l'industrie a affecté des générations d'ouvriers et bouleversé les prérequis de l'employabilité, mettant ainsi à mal le pouvoir des syndicats.
- 3 La deuxième partie, « Continuities and Discontinuities », est centrée sur les relations entre les sphères productives (tâches domestiques, travail) et reproductives (famille) avec une attention portée sur le genre. L'ethnographie, en Italie, d'une usine Fiat qui a fait le choix de recruter des femmes sur des métiers traditionnellement dédiés aux hommes pour des salaires moindres et des conditions de travail dégradées permet à Fulvia D'Aloisio d'analyser les changements survenus dans les organisations domestiques et les stratégies mises en œuvre pour conserver un niveau de consommation et d'endettement constant, lorsque les conditions de travail se sont détériorées. S'appuyant sur une enquête menée en Allemagne et au Royaume-Uni, Vera Trappmann, quant à elle, propose une approche critique et genrée du terme « employabilité » dans le cadre de la stratégie économique de l'Union européenne. Elle montre les relations ténues existant entre les idéaux de masculinité et les identités de travail, et comment les expériences professionnelles comme extra-professionnelles influent sur la trajectoire des individus. Manos Spyridakis décrit comment la précarité et la crise expérimentées sur un temps long par les ouvriers des chantiers navals du Pirée, en Grèce, ont conduit, d'une part, à une intensification de l'usage des réseaux personnels et, d'autre part, à l'acceptation de conditions de travail de plus en plus dégradées et dangereuses à l'origine d'une transformation de la masculinité.
- 4 Dans la troisième partie, « Lives of Worth », les auteurs explorent, à l'aune des circuits de valorisation capitaliste, la rhétorique entourant l'importance accordée aux individus. Don Kalb met au jour les procédés communs de perte, de désorientation et de dévaluation engendrés par le rythme global d'accumulation capitaliste, tandis que Kazimiera Wodz et Monika Gneciak, à travers l'histoire d'une ville minière en Pologne,

analysent les inquiétudes des mineurs et les effets de la rupture de transmission sur l'histoire des luttes sociales.

- 5 La dernière partie, intitulée « Politics of Resistance », porte sur les difficultés rencontrées par les ouvriers et leurs organisations à résister aux assauts de la *lean production*¹, de l'accroissement du chômage, de l'érosion des salaires et de l'essor du principe de précaution. Examinant les désillusions provoquées par la faillite du capitalisme et du communisme, Juraj Buzalka et Michaela Ferencova montrent comment, en Slovaquie, pouvoir compter sur des réseaux familiaux et le « travail à côté » a contribué à amoindrir la résolution des ouvriers à se battre pour de meilleurs salaires et conditions de travail. Cette réflexion est prolongée par Sharryn Kasmir, à propos des ouvriers des usines General Motors aux États-Unis, où les divisions locales ont conduit à miner durablement ce secteur d'activité. Enfin, Irene Sabaté Muriel, à partir de l'étude d'une usine en Galice, souligne la complexité des liens entre public et privé, production et reproduction.
- 6 L'intérêt premier de l'ouvrage tient à la diversité des cas présentés, ainsi qu'à la congruence des analyses sur un sujet peu traité, en particulier par l'anthropologie francophone. En ce sens, il s'agit d'un ouvrage important. En revanche, et c'est le défaut principal de l'ouvrage, les auteurs, bien qu'ils s'appuient tous sur une ethnographie solide, ne font pas tous preuve des mêmes qualités d'analyse, suscitant parfois un sentiment de frustration chez le lecteur.

NOTES

1. La *lean production* est la version occidentale du système de production Toyota (ou SPT), mis en place pour la première fois dans les usines du constructeur automobile japonais dans les années 1950. Il s'agit d'un système à flux tendus qui vise à organiser la production d'une entreprise en optimisant ses ressources productives, grâce à une nouvelle organisation du travail fondée sur la polyvalence, la démarche de qualité totale, le « juste-à-temps ». Cette évolution majeure est allée de pair avec une intensification du travail et de ses conséquences : cf. Gregor Bouville, « Les effets de la *lean production* sur les TMS et les arrêts maladie : les résultats d'une étude de cas rétrospective dans une entreprise de maintenance ferroviaire », *Travailler*, 2013, 29 (1) : 183-202.